

# PLACE DU *HATSAKY* DANS L'ECONOMIE FAMILIALE

Christine Aubry, Auguste Ramaromisy, Bruno Rakotonirina

Pour mieux comprendre la place du *hatsaky* dans le fonctionnement des exploitations, on a réalisé sur deux années consécutives (1999-2001) des suivis quotidiens portant sur l'alimentation, le budget familial et l'emploi du temps. Huit exploitations d'Andraketa ont été retenues : une de type I, 3 de type II et 4 de Type III (Aubry et Ramaromisy, 2003). Un exemple de fiche pour le suivi de l'alimentation est donné (*Figure 1*) : l'analphabétisme de la majorité des exploitants nous a conduit à concevoir des fiches simples et illustrées. On illustre ici les résultats des suivis d'alimentation et de budget.

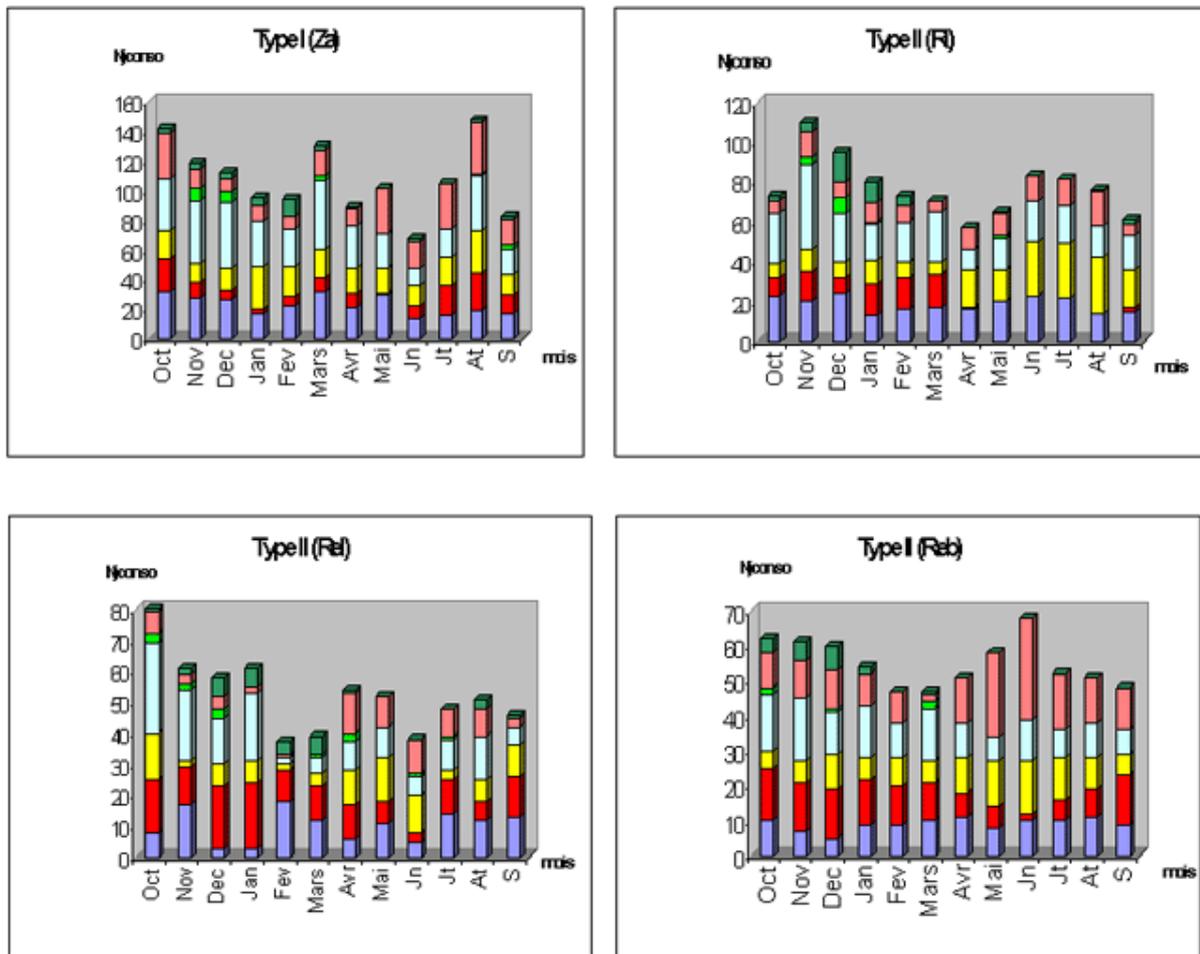
Figure 1. Exemple de fiche pour les suivis d'exploitation

ANARANA = .....		SAKAFO			Herinandro = .....			
		<i>Alatsinainy</i>	<i>Talata</i>	<i>Alarobia</i>	<i>Alakamisy</i>	<i>Zoma</i>	<i>Sabotsy</i>	<i>Alahady</i>
Tsako								
Balahazo								
Vary								
Lojy, Kabaro								
Voankazo								
Ovy-Babo-Sosa								
HENA								
Akoho								
Kisoa								
Bengy								
FIA								
Soki, Trandraky, sora								
Voro								
Ronono								
<i>Hafa</i>								

## Place du maïs dans l'alimentation des familles en fronts pionniers

Des fiches d'enregistrent la fréquence hebdomadaire de consommation de chaque produit, ici présentée en cumul mensuel (nombre de jours dans le mois où le produit a été consommé). On constate (*Figure 2*) une grande diversité des modes d'alimentation entre exploitations.

Figure 2. L'alimentation au cours de l'année dans les types d'exploitations

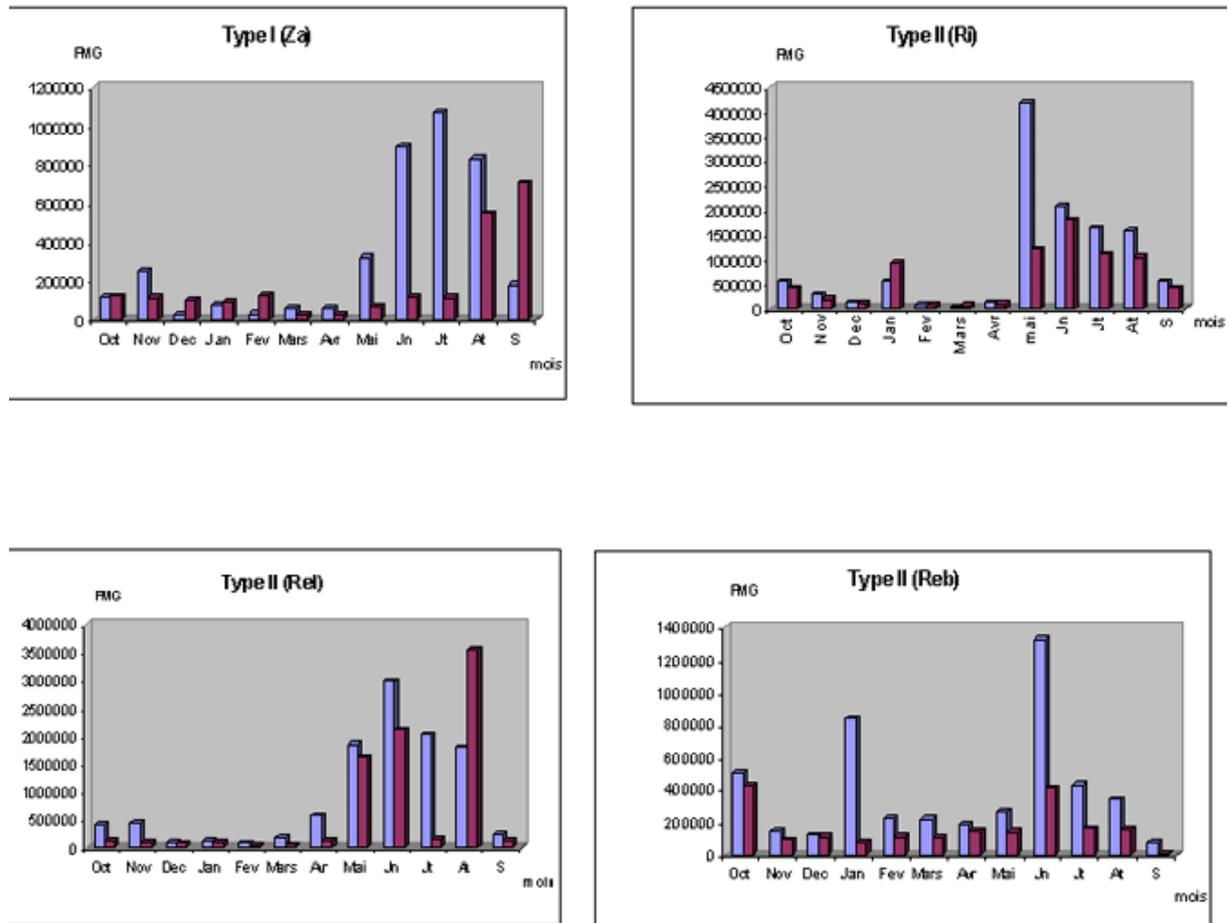


En type III, la place du maïs dans l'alimentation familiale est globalement faible et de plus, variable dans l'année: consommé dès février (en épis) jusque en juillet-août, il l'est peu, voire pas du tout (Pi), entre août et février. Par contre dans les types II et I, il est consommé tout au long de l'année, les agriculteurs faisant des stocks alimentaires suffisants au moment de la récolte. Le riz, toujours acheté, est consommé tout au long de l'année en type I et II, seulement entre avril et juillet-août dans certains types III lors des entrées d'argent. D'août à février, les modalités d'alimentation sont variées entre exploitations et selon les ethnies : le manioc cultivé en *mondra* est l'aliment de soudure majeur (Type III) ou de complément (Types I et II) chez les familles Masikoro ou migrantes, mais les produits de chasse et de cueillette jouent un rôle équivalent chez les Mikea (Pi, ReJ) dépourvus de terres de *mondra*. La recherche de produits en forêt occupe plus du tiers de leur temps de travail à cette période. La consommation de produits animaux (viande et poisson) n'est régulière que chez les types II et I: en type III, elle est liée à la trésorerie, à l'instar du riz ; la chasse en forêt (pintades, hérissons.. voire lémuriers) produit l'essentiel de l'alimentation carnée chez les Mikea des types III et peut représenter un complément important chez les autres.

## Budget et place du maïs

Les natures et niveaux des revenus et des dépenses sont aussi très variables entre exploitations (*Figure 3*):

Figure 3. Entrées et sorties monétaires au cours de l'année dans les types d'exploitations



les entrées mensuelles sont variables en cours d'année mais globalement faibles chez les types IIIA et IIIB (souvent inférieures à 100.000 FMG), elles peuvent atteindre des niveaux beaucoup plus élevés chez les types I et II, dépassant le million de FMG. L'essentiel de ces entrées d'argent est toujours constitué par les ventes du maïs mais la durée de la période de vente varie fortement: en types III, elle est concentrée d'avril à juillet maximum et représente alors entre 63 et 100% des entrées; en types I et II, elle se prolonge jusque en novembre ou décembre. Chez les petits agriculteurs, l'urgence des besoins de trésorerie, notamment pour rembourser les dettes contractées pendant la saison précédente auprès des usuriers locaux, explique souvent la rapidité de la vente dès la récolte aux prix les plus bas. Les types I et II stockent et attendent fréquemment la remontée des prix à partir de juillet-août (Fauroux, 1999). Pour les types III, de décembre à mars, la vente des produits de chasse et de cueillette en forêt constitue une entrée importante (plus de 60% en type IIIA au côté du salariat agricole), voire unique (Type IIIB), et ceci se rencontre aussi chez certains types II (26 à 43 % des entrées chez Rel et Ri). La structure des dépenses est aussi très variable entre exploitations: l'achat de nourriture représente entre 50 et 80% des dépenses chez les types IIIA et surtout IIIB, sauf au moment des récoltes. Chez les types II,

la situation est plus tranchée, et chez certains (Ri, Rel), le paiement de salariés pour défricher constitue de 50 à 75% des dépenses entre juin et août. Ainsi, les mouvements monétaires sont d'ampleur très variable, mais il est notable qu'ils existent partout, y compris chez les familles Mikea les plus pauvres, et que le maïs est pour tous un produit largement vendu.

### Variations interannuelles et investissements

Les résultats des suivis en 2000-2001 sont concordants avec les précédents, mais montrent fréquemment une baisse des revenus, du fait de la moindre production et des prix plus bas du maïs en 2001<sup>1</sup>. L'examen des investissements des bénéficiaires obtenus dans les exploitations suivies en 2000 et 2001 montre une très forte différenciation entre les types. :en IIIA et IIIB, seul un agriculteur (Tsi) parvient à acheter un bœuf de trait en 2000, et dans le reste de la population d'Andraketa, seuls deux autres types IIIA sont parvenus à acheter une portion d'attelage lors de cette année très favorable. Or l'acquisition d'une charrette est indispensable pour qui veut continuer à défricher. Pour ces petits agriculteurs, les bénéficiaires tirés de la vente du maïs, lorsqu'ils existent, servent à acheter quelques surplus (vêtements, dépenses sociales) et à payer les dettes accumulées, mais pas ou peu à investir dans l'activité agricole.

En types II et I par contre, la priorité est pour tous le paiement de salariés pour réaliser les défriches de la campagne suivante; les autres investissements réalisés sont (i) l'achat de terres de *Baiboho* en type I mais aussi, depuis 2000, de parcelles défrichées à Andraketa revendues par de petits agriculteurs ruinés (ii) l'achat de matériel : charrette, bœufs de trait, charrue pour cultiver les *mondra*, (voire camion dans un cas de type I non suivi ) (iii) plus rarement l'achat de bœufs.

Dans ces types I et II, les investissements sont ainsi en grande partie orientés vers la poursuite de la défriche: le *hatsaky* nourrit donc dans ces exploitations sa propre logique d'expansion, au moins à court terme.

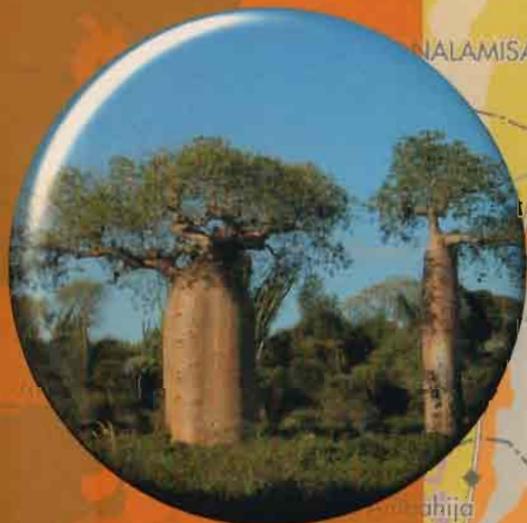
---

<sup>1</sup> du fait d'une menace de famine dans le Grand Sud de Madagascar consécutive à une forte sécheresse, le maïs atteint mi-juin 2000 750 FMG le kilo et monte jusqu'à 800 FMG le kilo en août, contre environ 450 à 550 FMG auparavant et en 2001 à la même période

IRD  
Editions



# Environnement et pratiques paysannes à Madagascar



Éditeurs scientifiques  
Florent Lasry  
Chantal Blanc-Pamard  
Pierre Milleville  
Samuel Razanaka  
Michel Grouzis

ATLAS CÉDÉROM

La région sud-ouest de Madagascar fait l'objet de mutations agraires, rapides et de grande ampleur, dans lesquelles interfèrent des phénomènes démographiques, sociaux, techniques et écologiques.

Le programme de recherche Gestion des espaces ruraux et environnement à Madagascar (GEREM), mené conjointement par des chercheurs de l'IRD et du CNRE de 1996 à 2002, a mobilisé des écologues, des agronomes et des géographes pour étudier les relations entre les pratiques paysannes et l'environnement sur trois sites de la région, et notamment dans la forêt des Mikea.

La culture pionnière du maïs sur abattis-brûlis constitue depuis une vingtaine d'années la cause principale d'une déforestation spectaculaire, et sans doute irréversible, qui s'accélère au cours du temps. Avec l'installation des populations migrantes et la réduction des terres agricoles disponibles, de profondes recompositions affectent les relations sociales, les systèmes de production et l'organisation de l'espace rural ; implanté depuis longtemps, l'élevage est aussi un facteur important dans la dynamique des savanes du Sud-Ouest. Dans un tel contexte, les questions de développement et d'environnement sont étroitement liées, et se posent avec acuité.

Ce Cédérom privilégie l'observation de terrain des dynamiques de déforestation, et fait une place importante à l'outil cartographique, à l'iconographie, et à la vidéo ; la photographie aérienne en paramoteur a notamment été utilisée, coordonnée avec les images satellitaires. Il synthétise les travaux de l'ensemble de l'équipe, et fournit aux chercheurs, aux acteurs du développement, aux opérateurs de l'environnement, aux étudiants, une riche base de données sur une région-témoin du Sud-Ouest malgache.

Recherches de l'UR 100 « Transitions agraires et dynamiques écologiques » (2000 – 2004)

#### Liste des auteurs :

AUBRY Christine  
BLANC-PAMARD Chantal  
GARDETE Yves-Marie  
GROUZIS Michel  
LASRY Florent  
LE FLOCH Edouard  
LEPRUN Jean-Claude  
MANA Parfait  
MILLEVILLE Pierre

RAHERISON Mahefaso  
RAJADONARIVELO Sitraka  
RAKOTOARIMANANA  
Vonjison  
RAKOTOJAONA  
Hanitriniomy  
RAKOTONDAMANANA  
Modeste  
RAKOTONIRINA Bruno

RAMAROMISY Auguste  
RANAIVOARIVELO Nivo  
RANDRIAMBANONA Heizoa  
RASOLOHERY  
Andriambolantsoa  
RAZANAKA Samuel  
REBARA Flavien  
TERRIN Sandrine

CD-ROM  
PC/MAC

Configuration requise :  
PC : Windows NT, 2000, XP ;  
Internet Explorer configuré  
pour ouvrir des fichiers  
Acrobat dans une fenêtre  
HTML  
Macintosh : MacOS ou OS X,  
Acrobat Reader 5 ou plus



Institut de recherche  
pour le développement  
Paris, France



Centre National de Recherches  
sur l'Environnement



9 782709 915177

ISBN : 2-7099-1571-5  
35 €